

Éric Lambert

La Confrérie de l'échelle

Collection HorsTemps
Roman historique



Éric Lambert

La Confrérie de l'échelle

Roman historique

ISBN : 979-10-388-0124-0

Collection : Hors Temps

ISSN : 2111-6512

Dépôt légal : Mai 2021

© couverture Ex Æquo

© 2021 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

Toute modification interdite

Éditions Ex Æquo
6 rue des Sybilles
88370 Plombières Les Bains

www.editions-exaequo.com

Préface

Vous tenez entre vos mains un roman historique qui va vous faire passer un très bon moment ! Éric Lambert m'a avoué avoir hésité longuement avant de coucher sur le papier les mots qu'il avait dans la tête depuis longtemps. Cette histoire mérite de sortir de l'ombre et c'est avec grand plaisir que l'on découvre les aventures du jeune Alexandre d'Embrélat sur les traces de ses père et grand-père assassinés dix ans auparavant. Tous les ingrédients d'une bonne intrigue sont réunis : du mystère avec le cryptage du journal qui va donner du fil à retordre aux membres de la Confrérie, des affaires d'État qui conduiront les compagnons jusqu'à ses plus hauts personnages, et même un peu de passion !

J'ai cru retrouver par moments certains accents de la célèbre saga de Robert Merle, *Fortune de France*. Je vous laisse juger par vous-même...

Catherine Moisand
Directrice de la Collection Hors-Temps

Confrérie

Nom féminin

Association pieuse, d'assistance mutuelle et d'entraide

(Dictionnaire LAROUSSE)

Ne condamne pas les gens de haute naissance
à des peines déshonorantes.

Jules Mazarin, *Le bréviaire des politiciens*

Prologue

Mars 1642

... Allez, il est l'heure ! Dieu tout puissant, donnez-moi le courage d'affronter cette dernière épreuve. Adieu.

Quelques heures après avoir écrit ces quelques mots, Louis d'Embrelat s'effondra, au milieu des cadavres de leurs ennemis. Il eut un dernier cri pour Armand, tombé lui aussi, avant de terminer son agonie.

Chapitre 1

Mars 1652

Allongé dans la clairière brumeuse, Alexandre arme le chien. Tout est encore très calme. Seul le pépiement des oiseaux trouble le silence du petit matin.

– Il va recommencer, dit Marie à son époux Blaise.

– J’ai vu, lui répond-il froidement.

À presque dix-huit ans, Alexandre est devenu au fil des années un grand jeune homme, gaillard et volontaire. Orphelin de père et de mère, la vie l’a endurci malgré toute l’attention que lui ont apportée Marie et Blaise qui l’ont élevé après la mort tragique de ses parents.

Il tend son bras vers le ciel, bien droit, et presse la détente. L’explosion retentit dans les bois environnants et toute la faune fuit, vole, court. Il attend que la balle redescende et veuille bien lui trouer le front ou le cœur. Las, pas un bruit, pas un craquement, même étouffé, aux alentours ne vient signifier que le projectile est retombé.

Comme chaque année depuis qu’il a passé quinze ans, à la date anniversaire du drame, Alexandre reproduit cette tentative de suicide, aspirant sans doute à rejoindre les siens. Comme chaque année, l’espoir de retrouver ses parents et grands-parents s’avère vain. Personne ne comprend pourquoi il observe ce rituel, personne n’a osé lui poser la question. Il n’en sait d’ailleurs pas plus. Il se souvient juste d’un matin, il y a trois ans, quand il a trouvé le pistolet de son père. Sans réfléchir, presque inconsciemment, il s’est dévêtu, a rejoint la clairière et a eu ce geste irraisonné, qu’il répète aujourd’hui. Souhaite-t-il réellement mourir ? Sans doute plus maintenant.

– Attention, il revient, dit Marie qui épiait le retour de celui qu'elle considère depuis toujours comme son fils.

Marie et Blaise n'avaient pas eu d'enfant, le ciel n'ayant pas jugé utile de leur faire ce cadeau. Comme pour se faire pardonner, la providence leur avait apporté, onze ans plus tôt, ce garçon devenu brutalement orphelin. Maintenant qu'Alexandre avait grandi, il s'occupait de plus en plus des affaires de la ferme et ils devaient aussi le respecter en tant que leur Seigneur : le « jeune Seigneur ».

À son entrée dans la maison, Marie fait comme si de rien n'était :

– J'ai préparé le déjeuner : pain, œufs, lard.

Alexandre a toujours eu un solide appétit. Ce matin comme tous les autres, bien qu'un peu désenchanté, il fait donc honneur à la table proposée par Marie.

– Mon jeune maître, il est temps maintenant, dit Blaise, d'une voix suffisamment forte pour détourner l'attention d'Alexandre tout en restant pleine de respect.

Blaise était à la ferme depuis toujours. Au service de la famille d'Embrelat, il y avait débuté comme simple commis à huit ans et était devenu intendant après vingt ans de labeur et de loyauté. Il avait donc servi le Seigneur Louis d'Embrelat, le grand-père, et le Seigneur Armand d'Embrelat, le père d'Alexandre. Âgé de soixante ans, il en paraissait cinq de plus, mais avait une autorité naturelle auprès des seize valets et servantes qui travaillaient et logeaient dans les bâtiments de l'exploitation.

Après la disparition du Seigneur Armand d'Embrelat, père d'Alexandre, il avait assuré la régence du domaine en attendant qu'Alexandre soit en mesure de l'administrer lui-même. Durant ces onze années, la grande ferme avait encore prospéré malgré les aléas du climat, les épidémies et les rapines.

– Temps pour quoi ?

Marie n'ose plus bouger. Tout allait changer maintenant. Elle avait tenté de convaincre Blaise de reporter cet instant à l'année prochaine ou à la suivante, en vain. Blaise avait pris sa

décision et rien ne pouvait désormais le détourner de sa mission : replacer Alexandre dans la lignée de sa famille, lui faire connaître son histoire.

Il y avait réfléchi depuis longtemps et avait attendu qu'Alexandre soit prêt à recevoir le lourd héritage. Il en est détenteur depuis plus de vingt ans et sa grande crainte a toujours été de trépasser avant d'avoir pu en avoir passé le témoin. Dans cette histoire, bien que n'ayant pas de lien de parenté, il s'était senti impliqué dès le début.

– Marie, prépare-nous à manger pour la journée, du vin, amène du bois et laisse-nous.

– La journée ? dit le jeune homme.

Blaise reste silencieux. Marie, le cœur lourd, obéit et quitte la pièce, inquiète.

Alexandre n'en croit pas ses oreilles. Il n'avait jamais vu Blaise aussi sombre, lui qui, jusqu'alors, était toujours d'humeur égale.

– La journée ! Mais j'avais prévu de...

Blaise l'interrompt, un peu vif.

– Alexandre, la journée n'y suffira pas, j'en ai peur. Ce que j'ai à vous transmettre est compliqué à dire, et, qui plus est, difficile à entendre. Il vous faut de la patience, mon jeune Seigneur, mais faites-moi confiance, je ne vous cèlerai rien.

Blaise se lève et ouvre une trappe sous la paillasse. À la grande surprise d'Alexandre, qui croyait tout connaître des recoins de la ferme, il plonge la main dans le trou qui se présente. Avec quelques difficultés, il en sort une sacoche qui semble bien remplie et la pose sur la table après avoir écarté les verres et les écuelles. Étrangement, il n'ouvre pas le sac.

– Tout ce que je vais maintenant vous compter est un secret de famille dans lequel j'ai joué ma part. Quand j'en aurai terminé, vous déciderez, je l'espère, d'abandonner ce rituel funeste de tenter de vous tuer chaque année depuis trois ans.

Blaise se tait. Il bourre sa pipe et s'installe près de la cheminée en faisant signe à Alexandre de l'y rejoindre. Il se sent maintenant soulagé, mais aussi inquiet. Il sait que sa tâche ne

fait que commencer, mais pressent que plus rien, désormais, ne pourra l'interrompre. Il allume sa bouffarde avec un tison encore rouge et se brûle la moustache, comme souvent.

Il entame alors le récit, les yeux presque fermés, de l'histoire secrète de la famille d'Embrelat devant Alexandre, sceptique, loin d'imaginer tout ce qu'il va entendre.

Votre grand-père, Louis, tenait la ferme de son père qui l'avait reçue du sien, et cela depuis plusieurs générations. Il la gérait d'une main ferme, mais juste. Les d'Embrelat ont toujours eu la réputation de faire preuve de beaucoup de bienveillance vis-à-vis de leur personnel.

Comme vous le savez, ce domaine est une grande exploitation de plus de deux cents arpents de terre agricole fertile d'un seul tenant située dans les environs d'Artenay. Votre lignée y est implantée depuis plus de cent cinquante années. Au centre, le manoir a constamment été habité par votre famille pour les pièces principales et quelques valets et servantes dans les combles. Il est entouré de dépendances, de remises. J'y réside avec Marie dans une maisonnette, adossée à la grange aux grains, que votre grand-père m'a allouée. Après la tragédie, même si vous étiez censé loger dans le manoir, vous y avez passé la plus grande partie du reste de votre enfance. Une enceinte non fortifiée, mais solide cerne tout cela. Il y a aussi une bergerie à l'extrémité nord. Votre mère aimait y aller avec une ou deux seroantes. Elle l'appelait son petit royaume.

En mille six cent vingt-cinq, si ma mémoire ne me fait pas défaut, le Seigneur Louis d'Embrelat se rendit à Paris pour la première fois. Pour quelles raisons ? Que s'y est-il passé ? Nul ne le sait ni ne le saura peut-être, mais à peine revenu, le Seigneur Louis s'est de nouveau absenté du domaine durant quelques semaines, en me faisant l'honneur de m'en confier l'intendance. Il nous a aussi laissé, à Marie et à moi, la responsabilité de veiller sur Marguerite, son épouse, et son fils Armand de quinze ans, votre père. Il est ainsi parti à plusieurs reprises dans les années qui suivirent. Entre chaque voyage, il s'isolait longuement dans le grenier. Il semblait de plus en plus soucieux.

Régulièrement, il avait la visite de cavaliers, cachant leur appartenance, avec qui il palabrait des heures durant.

C'est à cette époque qu'un bretteur d'une vingtaine d'années vint loger au domaine. Il disait se nommer Angélo et être originaire de Milan, mais personne n'a jamais pu vérifier ses origines ni osé le contredire à ce sujet. Le Seigneur Louis passait de longues heures à s'exercer au combat avec Angélo. Toutes les armes étaient utilisées : épée, pistolet, mousquet. Un jour même, nous entendîmes une énorme déflagration : ils avaient fabriqué une bombe.

Dès ses seize ans, le jeune Seigneur Armand reçut lui aussi ses leçons d'escrime et il faut noter qu'il était plutôt doué.

Nous adorions Angélo. Il avait le don de nous narrer des histoires de chevaliers à la veillée. Avec son intonation et sa manière inimitable de raconter, ces histoires devenaient des épopées fantastiques. Bien entendu, il en était souvent le héros. Pourtant, malgré son nom et son accent chantant, Angélo n'était sûrement pas un ange.

Un jour, le Seigneur Louis d'Embrélat me convoqua dans le petit bureau qu'il s'était aménagé dans le grenier. Je n'avais pas imaginé qu'il puisse avoir fait un lieu aussi confortable de cet endroit. J'étais très intimidé et il tenta de me détendre en m'offrant un verre de vin. Cela n'était jamais arrivé et cela provoqua l'effet inverse. Il me dit :

– Tout d'abord, ce que je vais te dévoiler ne doit jamais sortir de ce bureau. Blaise, depuis plusieurs années, je m'appuie sur toi pour la gestion de mon domaine. Je t'ai également confié mon épouse et mon fils unique durant mes longues absences. Par ton dévouement, tu as acquis mon absolue confiance. Je dois t'avouer aujourd'hui qu'en te laissant seul ici, je vous ai, Marie et toi, sans que vous le sachiez, exposé au danger.

Voyant ma mine décomposée, Louis fit une pause et me sourit

– Voyons, Blaise, tu n'es pas si niais pour ne pas deviner dans ma vie quelques zones d'ombre qu'il m'appartient d'éclaircir un tout petit peu. Assieds-toi. Depuis ma rencontre avec le Cardinal, mon destin a complètement changé. Le petit noble est devenu serviteur confidentiel de Son Éminence. Bien que je ne puisse te révéler la nature de mes activités, je peux simplement te dire qu'elles peuvent gêner des intérêts au sommet de l'État.

Je crois que ma mine s'est encore plus déconfite, car il força un peu la voix :

– Blaise, reprends tes esprits et écoute-moi bien. Durant mes enquêtes, j'ai eu connaissance de faits et de gestes pour le moins répréhensibles. J'ai d'ailleurs ici le journal que je tiens depuis fort longtemps décrivant sans équivoque la forfaiture de certains et il est possible qu'un jour, je sois la visée de complots. Maintenant que tu es informé de tout cela, et sans rentrer dans les détails, j'ai besoin de savoir vite si tu souhaites continuer d'assurer l'intendance du domaine et la protection des miens lors de mes futures absences. J'ai demandé à Angélo de rester désormais avec toi plus souvent pour t'aider dans cette mission.

J'ai en effet retrouvé mes esprits et répondu immédiatement dans un seul souffle.

– Mon Seigneur, même si j'ignore tout des implications de votre décision, je dois vous dire que vous me faites un immense honneur en me confiant tout cela et je peux vous promettre que ma fidélité vous est éternellement acquise.

Il m'offrit un second verre de vin et, visiblement ému, répliqua :

– Je n'en attendais pas moins de toi et j'ai déjà prévu d'augmenter tes gages au vu de ces responsabilités. Tu es désormais l'intendant officiel du domaine et tu logeras à partir de demain avec Marie dans la maisonnette adossée à la grange aux grains.

Il me tendit une sacoche et me dit :

– Voici le journal dont je te parlais, je souhaite le cacher. Trouve un endroit que seuls toi et moi connaissons. Il faut les protéger du vol, du feu, de l'eau et de tout ce qui pourrait l'endommager.

Ce jour a donné un autre sens à ma vie. Ma relation avec Angélo devint plus forte. J'ai même étudié l'escrime moi aussi, bien que je ne fusse pas doué pour le métier des armes.

Alexandre est éberlué. Blaise prétexte le repas pour faire une pause et ils dînent en silence, Blaise souhaite prendre tout son temps, le temps nécessaire, réfléchissant à la suite de l'histoire. Alexandre repense à ce qu'il vient d'entendre sans vraiment l'appréhender.

Marie en profite pour entrer, mais Blaise la regarde en fronçant les sourcils. Elle comprend qu'elle doit immédiatement ressortir.

Blaise bourre une autre pipe, l'allume et montre le sac.

– Ce journal, le voici.

– L’as-tu lu ?

Et il continue d’affranchir Alexandre

À l’anniversaire de ses dix-huit ans, le Seigneur Armand rejoignit son père dans le grenier. Ils y passèrent une bonne journée. Après cela, ils devinrent encore plus proches qu’ils ne l’avaient été : dans la gestion du domaine bien sûr, mais aussi dans les affaires secrètes du Seigneur Louis. Marguerite, la mère d’Armand, semblait de plus en plus soucieuse.

Et ce qui devait arriver arriva : ils partirent tous deux pendant plusieurs semaines. À leur retour, Louis m’est apparu comme extrêmement fier de son enfant. Avec Angélo, ils formaient désormais un trio qui paraissait invulnérable.

Quand votre père fit la connaissance de votre future maman, Elizabeth, il avait dans les vingt ans. Elizabeth était la fille d’un notable de Bazoches-en-Dunois. Elle n’était pas très bien dotée, mais était d’une beauté incomparable et leur union ne faisait aucun doute. Un mariage scella cette rencontre et très vite, Elizabeth fut grosse.

Jusqu’à votre venue au monde, le Seigneur Armand renonça provisoirement aux expéditions avec son père. Mais dès que vous fûtes en âge de marcher, il repartit de plus belle, toujours épaulé par Angélo, en vous confiant, vous et votre mère, à Marie et à moi. Régulièrement, le Seigneur Louis me demandait la sacoche sans doute pour compléter le journal de quelques secrets. Il me les rendait vite pour la replacer dans leur cachette.

La première alerte survint après votre premier anniversaire. Durant l’absence des deux Seigneurs, un groupe de cinq cavaliers armés s’approcha du manoir avec l’air menaçant. Immédiatement, Angélo, qui pour une fois ne les avait pas accompagnés, mit tout le monde en branle, avec mousquets, épées, fourches, bâtons. Ne se cachant pas des possibles nerjis, il souhaitait montrer qu’ils seraient reçus comme il se doit si leurs intentions étaient mauvaises. Même les chiens, de meute et de défense, y participèrent en aboyant et gesticulant, prêts à bondir. Il faut dire que votre grand-père avait acheté, quelque temps auparavant, des lévriers et des mastiffs capables de repousser les brigands et autres errants, fréquents dans nos contrées.

Le groupe de cavaliers fit demi-tour. À leur retour, vos grand-père et père furent avertis et conclurent qu'ils devaient renforcer encore un peu la fortification du domaine : nouvelles armes, formation des valets et servantes. Des pièges furent installés et un souterrain fut creusé pour permettre à tous de fuir en cas d'invasion. Il fut aussi décidé qu'Angélo ne les accompagnerait plus dans leurs voyages pour protéger le domaine.

Alexandre est abasourdi, il ne connaissait pas l'existence de ce souterrain. Il aurait bien aimé, plus jeune, y jouer et s'y cacher.

— Je ne l'ai jamais vu ! Où en est l'entrée ? Où débouche-t-il ?

Blaise calme son impatience

— Doucement, jeune Seigneur, je n'ai pas encore fini. Il sera grand temps, quand j'en aurai terminé, de vous montrer tout cela.

Et il reprend le cours du récit.

Dans la même collection

- Clélia – Giuseppe Garibaldi – traduit par Yves Branca – 2010
Dernier Combat – Nathan Saint-Cames – 2013
Entre-deux France – Nathan Saint-Cames – 2013
Sainte Rita de Cascia – Marie Allain – 2013
Madeleine, ou la parole volée... – Nicole Parlange – 2016
Matricule 50820 – Daniel Braud – 2017
Le Chant de Lyvia – Denys Leybold – 2017
La Mystérieuse Kathleen Newton – Gerard Poteau – 2017
Les Larmes de la colombe – Peter Bervore – 2018
Le Sang des uniformes – Denis Leybold – 2018
Gévaudan – Petites histoires de la grande bête – B. Baud’huin & A. Bonet – 2018
Archélaos – Christophe Aubin – 2018
Rudolph Valentino, un amour d’antan – Dominique Choulant – 2018
La Quinzième arche – Daniel Braud – 2018
Un Coquelicot au paradis – Patrice Woolley – 2019
La Vigne maudite du Pont-Charraut – H-Pierre Troussicot – 2019
L’acheteur de laine – Nicole Parlange – 2019
La vie de Violette – Jean-Pierre Paumier – 2019
L’Aigle et la Créole – Gérard Poteau – 2019
Elisa Bison Blanc – Marie-Pierre Hage – 2019
C’est là que j’veux m’asseoir ! – Hanry-Pierre Troussicot – 2019
De gary à Ajar, le voyage de Romain – Valery G Coquant – 2019
Le clos – Pierre Jacquemot – 2020
Tétranébreuses Tome 3 – Marie-Antoinette – de Marie Play-Parlange – 2020
La Trahison du Citoyen Fouché – Patrick Guichet – 2020
Enfin ! Le dénouement de l’affaire Dreyfus – A. Par-lange & V. Raude – 2021
Quand le vent soulève les coiffes – T1 & T2 – B. Delarue & L. La-pointe – 2021
L’Aube du diable – Arnaud Zuck – 2021
Nivôse – An X – Olivier Chartier – 2021

Cet ouvrage a été mis en page par Ex Æquo.

Éric Lambert
La Confrérie de l'échelle

Roman historique

ISBN : 979-10-388-0124-0

Collection : Hors Temps

ISSN : 2111-6512

Dépôt légal : Mai 2021

© couverture Ex Æquo

© 2021 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

Toute modification interdite

Éditions Ex Æquo

6 rue des Sybilles

88370 Plombières Les Bains

www.editions-exaequo.com

Ce livre a été imprimé en France
Par l'imprimerie ICN à Orthez (64300)
Sur des papiers français
dans le respect des règles environnementales.

Éric Lambert

La Confrérie de l'échelle

Mars 1652

Au milieu du XVII^e siècle, un jeune homme d'à peine dix-huit ans, Alexandre d'EMBRELAT, se met en tête de retrouver les mercenaires qui ont assassiné son grand-père et son père dix ans plus tôt. Sachant bien qu'il ne peut conduire sa quête seul, il forme un équipage aussi hétéroclite que complémentaire. Ensemble, ils devront découvrir les activités secrètes de son aïeul avant de se confronter aux arcanes de la politique menée par le Cardinal Mazarin. La Fronde, avec ses intrigues, complots et autres conjurations, refait surface et le jeune enquêteur risque de compromettre, par son enquête, la paix civile qui vient d'être conclue par le premier des ministres du tout jeune roi Louis XIV.

Mais pour une raison qu'il ignore, le Cardinal décide de laisser Alexandre continuer ses investigations, au risque de faire remonter à la surface des secrets qu'il serait préférable de garder enfouis.

Durant cette aventure, Alexandre devra faire preuve de sagesse, de ruse et d'habileté, épée en main. Ses amis seront là pour l'y aider, avec bienveillance, n'en doutons pas.



Né en 1962, Eric LAMBERT réside au Pays Basque, directeur technique d'une société informatique. Passionné de romans historiques, principalement sur la période du XVII^e siècle au début du XX^e, il a décidé de se lancer dans l'écriture avec sa première intrigue : un roman historique au parfum d'aventure.

Isbn : 979-10-388-0124-0



Prix : 22 euros

www.editions-exaequo.com

Illustration de couverture : *Sur une terrasse* (1867)
Jean Louis Ernest MEISSONIER
Photographie : Beñat PICABEA